



# ECHO du SAHEL

Information périodique

N° 27 Septembre 2013

**LAGEM -TAABA**

Association à but humanitaire

Siège social : Mairie de la Châtaigneraie



## L'accès à l'éducation

Je lisais cette semaine un article sur ces étudiants étrangers qui restent tout l'été en cité universitaire faute de moyens pour rentrer chez eux. Etudiants bénéficiaires d'une bourse, à la condition que les résultats soient au rendez-vous. C'est un Syrien dont la famille vit la guerre et qui rêve d'enseigner à Damas, une Ukrainienne qui souhaite travailler au sein de l'Union européenne... Ce sont ces jeunes gens qui construiront l'avenir de leur pays et qui, grâce à leurs connaissances et à leur ouverture sur le monde, feront reculer les idées rétrogrades et obscurantistes.

Notre association **Lagem - Taaba** a fait ce choix, de cibler ses actions principalement sur **l'éducation**. Nous sommes en effet tous convaincus, que c'est en élevant le niveau des connaissances qu'une population peut se prendre en main. C'est la raison d'exister du parrainage qui permet aux plus petits de rejoindre l'école.

Lors de notre dernier séjour à Bokin, nous avons reçu des témoignages de filleuls fiers d'avoir un métier ou tout simplement heureux de nous montrer leur diplôme.

**La marche de l'Espoir** de cette année 2013 va de nouveau servir cette cause en aidant financièrement la construction de plusieurs classes.

Nous marcherons donc ce **dimanche 15 septembre** sur nos petits chemins de Vendée pour faire avancer le savoir au pays de Bokin.

Souhaitons pleine réussite à ces futurs élèves qui sont l'avenir du Burkina.

René Thoma

## Cuire les aliments au Burkina

### 1) Rappel du contexte

En Afrique de l'Ouest, la déforestation progresse. Cette pression sur les ressources naturelles est notamment exercée par les ménages dont le bois est la seule énergie domestique accessible. Lors de nos voyages au Burkina, nous avons été frappés par le défilé incessant de charrettes lourdement chargées de bois et tirées par des ânes, se dirigeant vers la capitale. Le soir, les villages et la périphérie des villes sont nimbés de la fumée des multiples foyers cuisant les repas. Les familles préparent la plupart des repas sur des foyers à bois traditionnels « 3 pierres » présentent un rendement très faible inférieur à 10% et constituent un gaspillage de la ressource en bois accentuant avec la divagation des animaux et les feux de brousse la déforestation et la progression du Sahel.

### 2) Des réponses au problème.

Conscients de cette menace, de nombreuses ONG et personnalités ont tenté de modifier ce courant. Tentons en quelques lignes d'en faire le point.

La première piste largement explorée a été la mise en place de **FOYERS AMELIORES**. Cela consiste à diminuer les entrées d'air et à canaliser la chaleur vers le récipient à chauffer. Souvent en argile et fixes, beaucoup ne résistent pas à la saison des pluies ou aux animaux de court et nécessitent un entretien pour rester efficaces. D'autre part, ils ne peuvent pas être déplacés.



foyer amélioré en métal



mini foyers améliorés sur le marché de Bokin

Quand on pense « **Afrique** » on pense « **Soleil** » et de là à penser à l'utilisation de ce dernier pour la cuisson des aliments. Effectivement, de nombreuses tentatives ont été lancées et beaucoup d'échecs constatés. Résumons :

Deux types principaux de **CUISEURS SOLAIRES** existent : les **paraboles** qui concentrent et dirigent les rayons solaires vers le récipient à chauffer et les **fours solaires** fermés et isolés qui captent la chaleur à travers une vitre et la transmettent au récipient. En Afrique de l'Ouest, la plupart des tentatives sont des échecs. Voyons pourquoi :



**Le soleil** : Contrairement à l'Amérique du sud où la luminosité est excellente, en Afrique de l'Ouest, il fait chaud, mais le soleil est assez souvent voilé par des brumes et des vents de sable en période sèche et par les nuages en période de pluies. **Le solaire perd de son efficacité** et ne peut constituer le seul moyen de cuisson.

**Le coût.** des Paraboles et fours solaires **sont relativement chers** et nécessitent une bonne technicité pour être efficaces.

**Les habitudes alimentaires :** Au Burkina, l'aliment de base est encore le « TÔ » bouillie de mil remuée constamment, donc incompatible avec le four fermé qui perd sa chaleur quand on l'ouvre. D'autre part, leur dimension est trop restreinte pour contenir les grandes casseroles nécessaires à nourrir la famille africaine.

Depuis plusieurs années les ONG s'orientent vers des cuiseurs à bois (type boîte), mobiles, qui reprennent l'idée du foyer amélioré, sans en avoir la fragilité. Ils économisent plus ou moins de bois selon leur conception portant sur le tirage, l'isolation du foyer et l'acheminement de la chaleur au récipient à chauffer. (jusqu'à 5 fois moins)

L'ONG Bolivia Inti Sud Soleil (BISS) a noué de nombreux partenariats pour promouvoir son **CUISEUR à BOIS ÉCONOME** (CBE) dans plusieurs pays d'Afrique.

Cuiseur économe



mini C. en inox



cuiseur poterie



cuiseur avec four



### LES AVANTAGES DU CUISEUR À BOIS ÉCONOME

**Santé :** évite les maladies des yeux et des poumons (fumées)  
supprime les diarrhées en rendant l'eau potable par pasteurisation.

**Environnement :** réduction du déboisement et de l'érosion des sols ; diminution des émissions de CO2

**Economie :** réduit les dépenses de combustible ( 1 litre d'eau bout en 5 minutes) ; crée de l'emploi local.

**Liberté :** les femmes et les enfants (surtout les filles) sont libérés de la corvée de bois (15 h par sem. 4 fois 20kg)

### Conclusion :

L'association Lagem Taaba a testé le problème en envoyant à Bokin un four solaire (2004) et en faisant construire sur place (facilement) un cuiseur à bois, économe (CBE) (2007). Cette tentative a permis de se rendre compte de tout l'environnement à mettre en place pour aller plus loin dans une diffusion éventuelle notamment du CBE.

La cuisson écologique des aliments (l'accès à l'énergie) est un vrai défi du développement pour les ONG qui interviennent en AFRIQUE ; Les solutions ne sont pas d'abord techniques, mais nécessitent une approche culturelle. Elles ne peuvent se mettre en place sans un accompagnement local long et soutenu, englobant à la fois : sensibilisation, formation, soutien technique, politique et économique. Les expériences africaines réussies montrent des impacts positifs immédiats dans les domaines socio-économiques, sanitaires et environnementaux pour la population locale, notamment les femmes.

Michel Anquetil

## Comment se déplace-t-on au Burkina ?

Au cours d'un voyage au Burkina, nous remarquons très vite que **la marche à pieds** est le principal moyen de déplacement. Nous aimons bien la démarche un peu nonchalante de l'africain qui roule un peu les hanches et qui, surtout, prend bien son temps.

Certains burkinabè possèdent **un vélo**, la plupart du temps rouillé, mais bien entretenu. Il sert à tout : se promener, aller au marché, aux champs, à l'école, chercher l'eau avec beaucoup de bidons, ramener le bois de la forêt... Les burkinabè plus aisés possèdent une « **moto** », sorte de gros vélomoteur sur lequel peuvent monter deux, voire trois personnes. Plus modestement, **l'âne et sa charrette** représentent un autre moyen de transport plus rudimentaire. La charrette sert aussi au transport du bois de chauffage avec une hauteur de charge qui défie les lois de l'équilibre (jusqu'à 5 ou 6 mètres).

Les **voitures** sont rares en campagne (une dizaine à Bokin), ce qui n'empêche pas les Bokinois d'installer des « gendarmes couchés » sous forme de sillons de terre, sur la route principale à l'entrée de la ville. Il est vrai que vaches, moutons, chèvres et ... enfants ne se préoccupent pas de la circulation avant de traverser.

Un **bus** (parfois deux) assure une navette quotidienne de Bokin à Ouagadougou (110 km). Il faut seulement être patient car il ne partira que lorsqu'il sera complet, rentabilité oblige.

Plus insolite le transport des poulets au marché. Il est assez fréquent de remarquer une « **boule de poulets** » se déplacer, dans un nuage de poussière, sur les pistes. Assez pratique **la moto ambulance** qui va dans les villages les plus reculés au gré des chaos des pistes ! Tous les moyens sont bons pour le transport des animaux : le toit du bus, le porte-bagages du vélo ... On a même vu une vache et son propriétaire sur une moto

Albert Rabaud



- Ces Burkinabè ne manquent pas d'imagination !!!

## Le LAIT pour assurer la VIE

En Afrique et en particulier au Burkina-faso, l'allaitement maternel exclusif est de règle, surtout dans la 1<sup>ère</sup> année de la vie, parce qu'il n'existe pas d'autres alternatives.

Non seulement ce type d'allaitement apaise la faim du bébé, mais il contribue aussi à son immunité dans les premières années.

Lorsque la maman a des problèmes de lactation, ou est malade, ou meurt après l'accouchement, la vie du bébé est menacée.

On donne alors aux bébés de l'eau mélangée à des cendres, du beurre de karité, des plantes ou du sucre car ces mélanges sont utiles, selon les traditions, pour purifier, éloigner de la mort et protéger des esprits.

Depuis quelques années, nous approvisionnons le département de Bokin pour sauver la vie de ces nourrissons, et ce sont plusieurs milliers de boîtes de lait 1<sup>er</sup> âge, qui sont parties d'ici, puisque ni le Burkina-Faso ni les pays limitrophes ne produisent ce lait 1<sup>er</sup> âge.

Nous mettons aussi en place un suivi, au niveau de l'utilisation de ce lait. Notamment en ce qui concerne l'eau utilisée pour les biberons et aussi pour l'hygiène qui est nécessaire à la préparation des biberons.

Nous savons que cela ne remplacera jamais l'allaitement maternel, si bien adapté à la survie de l'enfant dans un milieu défavorisé.

Un petit orphelinat a été créé à Bokin, regroupant certains de ces enfants, ainsi que les enfants abandonnés par leur mère. En effet, les enfants nés avant le mariage ne sont pas acceptés par le village, ni par le clan qui regroupe la grande famille africaine.

Jean-Marie GIRARD

